

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

— Nous prévenons les personnes qui achètent la VÉRITÉ au numéro, que nos dépositaires doivent leur livrer gratis : soit un dessin médianimique, soit une demi-feuille d'imprimé, ajoutés comme supplément et toutes les semaines à la simple feuille.

—L'échéance du 22 de ce mois étant la plus importante de toutes, nous prions les abonnés du dehors qui veulent bien nous continuer leurs sympathies, de nous adresser, le plus tôt possible, le prix de leur réabonnement pour l'année 1864-65.

Les paiements doivent se faire en mandats sur la poste ou en bons à vue sur la ville de Lyon, et à l'ordre de M. Edoux, directeur. Quant à ceux de nos abonnés qui préféreraient nous envoyer des timbres-poste, ils sont priés, comme compensation de la perte subie par l'administration pour l'échange de ces timbres contre espèces, d'ajouter à leur envoi, pour six mois d'abonnement, un timbre de 20 cent., et pour l'année entière, deux de 20 c.

INFLUENCE DU SPIRITISME SUR LES PROGRÈS DE L'HUMANITÉ.

(2^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Abordons quelques considérations générales, avant de passer aux diverses spécialités scientifiques ou littéraires.

La science et l'histoire sont boiteuses pour qui ne reconnaît pas la permanence des communications de la terre et du ciel, l'influence du monde spirituel sur le monde terrestre : il y a dans toute science comme dans toute histoire, des faits insolites, qui sont inexplicables et dont nos savants, par conséquent, ne veulent pas entendre parler. Mais alors on fait de l'histoire comme Nieburh pour l'histoire romaine, rayant sans pitié les quatre premiers siècles; comme Strauss, Littré, Renan pour Jésus, réduisant sa divine vie aux proportions d'une légende; on est contraint à traiter Socrate de fou, Jeanne d'Arc d'hallucinée, et ainsi de suite pour tout ce qui dérange le parti pris de nos faux savants. Cette hallucination que l'on applique aux grands hommes, on l'étend à tout un peuple, pourvu qu'il ait cru en masse à un de ces faits déclarés impossibles à priori, de façon que par ce moyen on arrive au scepticisme historique le plus complet et le plus extravagant, ne tenant compte ni des traditions les plus respectables, ni du témoignage du

genre humain ébranlé par le grand mot de *folie collective*. Il en est de même dans la science, médecine, astronomie, physique, toutes en un mot. S'il est des phénomènes dont on rend compte plus ou moins bien, il en est d'autres qui échappent à toute explication, si on ne s'élève pas à la notion de forces spirituelles, si l'on n'admet pas aussi dans cet ordre l'intervention du monde invisible. Cette intervention a lieu par deux courants opposés, par les Esprits du bien, missionnaires des volontés de Dieu, par les Esprits du mal, puissances intellectuelles dévoyées et devant s'améliorer progressivement dans de redoutables épreuves. Telle est la thèse que le Spiritisme est venu établir par ses démonstrations et ses enseignements.

Après ces observations générales, voyons un peu l'influence particulière, exercée sur quelques-unes des sciences les plus importantes pour l'humanité : la philosophie d'abord, qui se divise en psychologie, logique, morale et théodicée.

En psychologie, le matérialisme et le sensualisme sont irrévocablement détruits, l'âme est prouvée d'une manière invincible. Par le thème spirite de la préexistence, sont expliqués beaucoup de faits qui concernent la mémoire et l'association des idées; il n'y a pas jusqu'à la théorie des facultés humaines qui n'en ressorte éclairée et vivifiée, et qui ne donne naissance à ce transcendantalisme idéal dont Gioberti avait eu l'intuition et qu'il avait nommé *la surintelligence*.

L'origine de nos pouvoirs, de nos penchants, de nos tendances, se trouve mise dans une lumière éclatante, et comme le Spiritisme enseigne non-seulement le passé, mais encore le présent et l'avenir, l'étude des facultés humaines n'est point bornée à leur état purement terrestre, elle sera peu à peu étendue à leur véritable destination. Ce n'est pas tout, le problème de l'union de l'âme et du corps, dans les philosophies spiritualistes, celui des rapports du physique et du moral dans les philosophies matérialistes est définitivement résolu par l'existence palpable et constatée du périsprit, c'est-à-dire du lien qui rattache l'organisme au moi. On sait combien cette question difficile et insoluble même pour quiconque n'aurait pas au moins des pressentiments et des illuminations spirites, avait fait naître de systèmes divergents. L'harmonie préétablie de Leibnitz, les causes occasionnelles de Malebranche, le médiateur plastique de Cudworth (le plus rapproché de notre doctrine), l'animisme de Stahl, relevé de nos jours avec un éclat digne d'une meilleure cause. Actuellement, et avec l'introduction du Spiritisme

dans la psychologie, la notion du périsprit explique tout, suffit à tout, et nous n'essaierons pas, tant nous serions incomplet en face de l'imprévu de l'avenir, d'esquisser même humainement les hautes études dont il peut être l'objet de la part de la science philosophique, unie au Spiritisme et marchant d'accord avec lui.

En logique, quelle ne sera pas également l'influence bien-faisante du Spiritisme, l'ancienne logique était de la logique égoïste, faite, moins cependant de nombreuses exceptions ayant lieu à notre insu, avec l'esprit de l'homme seul. La nouvelle logique sera de la logique à deux, entreprise et menée à fin par le secours cette fois conscient et accepté du monde spirite.

En morale pratique d'abord, nous avons dit dans un grand nombre d'articles les bienfaits de l'enseignement des Esprits qui, presque tous, même les plus infimes d'entre les bons, ne donnent que d'utiles conseils aux hommes, développant en termes appropriés à chaque intelligence, c'est-à-dire vulgaires avec les simples et les ignorants, supérieurs avec les gens d'élite, les préceptes moraux tels qu'ils résultent du décalogue, de l'Évangile, de l'interprétation postérieure des apôtres, des plus fameux pères de l'église, des théologiens de tous les pays, et les adaptant aux mœurs et aux habitudes du siècle. Nous craindrions de nous répéter sur ce point incontestable et nous passons outre : c'est surtout en morale théorique que l'influence du Spiritisme sera heureuse. Que faut-il en effet à la loi du devoir, au jugement du mérite et du démerite? une sanction assurée, la certitude d'une vie future devant servir de redressement aux méchants, d'avancement aux imparfaits, et de récompense aux bons. On prouvait bien l'immortalité de l'âme par des raisonnements plus ou moins concluants, sans réplique, même, si l'on veut, pour les intelligences spirituelles. Mais n'oublions pas que nous sommes dans un monde matériel, que la nécessité de notre position engendre l'exigence de preuves de notre ordre, c'est-à-dire palpables et visibles à nos sens. Le Spiritisme est venu les donner, d'abord par toute la série des effets physiques et grossiers par lesquels il a débuté, puis par tous les médiums auditifs, voyants et écrivains. La démonstration se continue tous les jours; tout fait croire que ces merveilles monteront au niveau du scepticisme, le dépasseront même, et seront proportionnées dans l'avenir à la persistance de l'incrédulité. Dieu, tout en respectant notre libre arbitre, nous réserve à cet égard d'ineffables surprises.

PHILALÈTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

ÉVOCATION DES MORTS DANS L'ANTIQUITÉ.

La croyance à l'existence des âmes séparées du corps était universelle. On voit dans Hésiode qu'elles deviennent des génies. On sait que Platon ne voulait pas qu'on érigeât des chapelles aux mânes devenues Dieux, quand elles apparaissaient. Dès la plus haute antiquité, on cite des communications établies entre les vivants et les âmes des morts : Saül, par exemple, fait évoquer l'ombre de Samuel; il est parlé de la nécromancie dans l'Odyssée; Hérodote en fait aussi mention et cite dans la Thesprolie un lieu où l'on évoquait les morts.

Plutarque, en divers endroits de ses œuvres, cite plusieurs faits de nécromancie; l'oracle de Delphes ayant refusé d'abord de ré-

pondre à Collondas qui avait tué le poète Archiloque, il lui fut ordonné ensuite d'apaiser ses mânes, il se rendit à cet effet au cap Ténare, auprès des prêtres qui évoquaient les morts. (Plutarque, *De num. Vind.*, xxxiv.)

Lorsque Pausanias eut tué Cléonia, il ne cessa de la voir lui annonçant la vengeance divine. Il se rendit à Héraclée dans une caverne où les prêtres évoquèrent l'ombre de cette jeune fille qui déclara que Pausanias ne trouverait de repos qu'à Sparte. S'y étant rendu, comme on était informé de ses intelligences avec le roi de Perse, on voulut s'emparer de lui, mais s'étant réfugié dans le temple de Minerve, on l'y laissa mourir de faim. Plus tard, comme on se reprocha d'avoir fait mourir un homme à qui la Grèce devait en partie son salut, on envoya en Italie chercher des psychagogues, des évocateurs d'âmes, pour évoquer aussi celle de Pausanias.

Le même Plutarque cite enfin l'exemple d'Elysus de Terina qui, ayant perdu son fils Euthynoüs, et soupçonnant qu'il était mort empoisonné, se rendit dans un temple où on évoquait les morts. Après les cérémonies ordinaires, il s'endormit et vit en songe le spectre de ce fils, qui lui remit entre les mains des tablettes qu'il trouva à son réveil et par lesquelles il l'avertissait de ne point pleurer sa mort, qu'elle était une faveur des Dieux. (Plut., *De consol. ad Apoll.*)

L'âme évoquée se manifestait aussi de plusieurs manières : on pensait généralement qu'on n'évoquait ni le corps ni l'âme du défunt, mais ce que les Latins appelaient *simulacrum*, un nuage, une ombre. (*L'âme inférieure.*)

La nécromancie établie chez diverses nations sauvages de l'Afrique, paraît avoir existé chez les Orientaux : on la voit en Phénicie, en Egypte. Le Deutéronome (xviii, 14) la montre chez les Chananéens. Moïse recommandait aux Hébreux de se garder, lorsqu'ils y seraient entrés, d'imiter les abominations de ce peuple qui consulte les Oboth, ou qui interroge les morts... A cause de ces pratiques, il les détruira... Peine de mort était décernée contre ceux qui devinaient par Ob (*Lévit.*, xx, 27), divination restreinte dans la suite aux seuls évocateurs des âmes des morts.

(Extrait de Deschamps.)

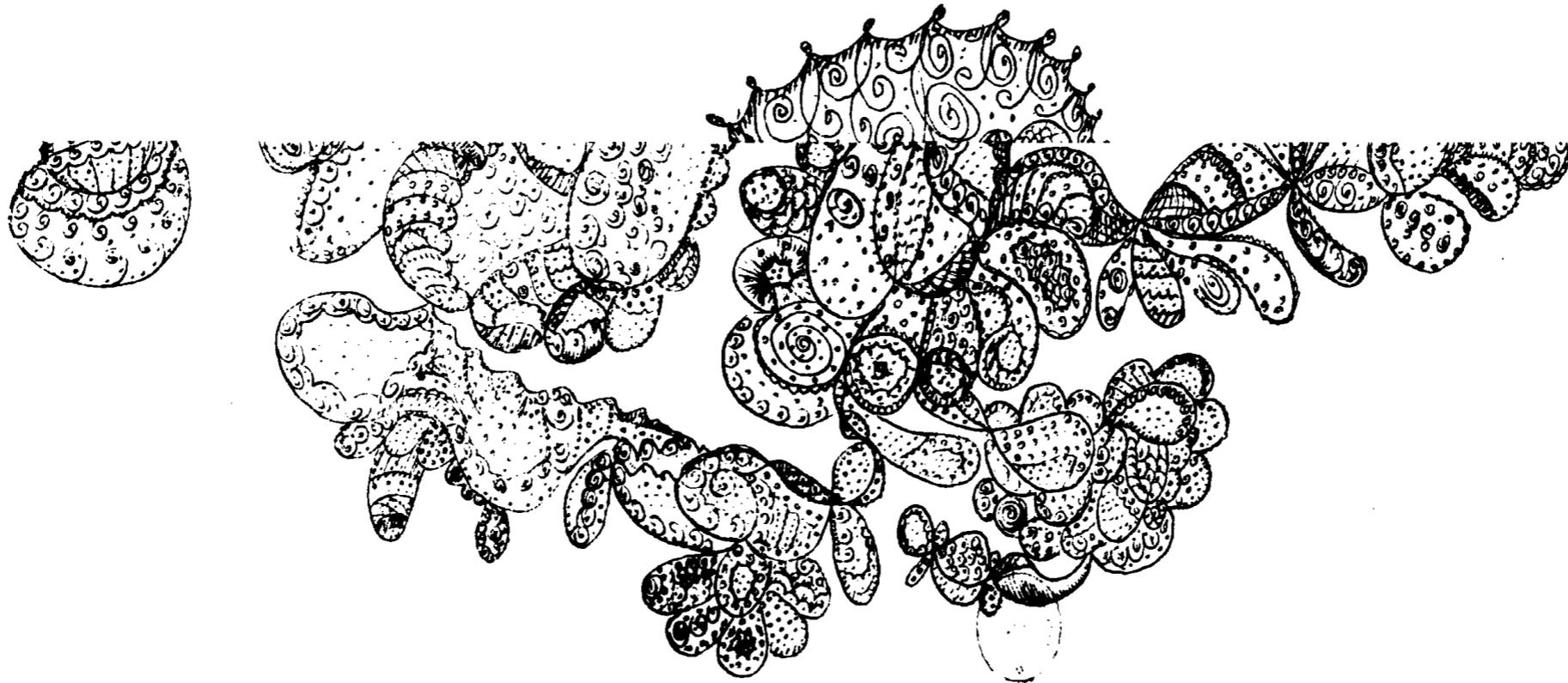
COMMENT LE JUGE EDMONDS DEVINT MÉDIUM

Ecoutez Spicer (*Sights and sounds*, London, 1853) :

« Le premier fait qui fait naître quelque doute dans l'esprit du juge Edmonds, jusqu'ici incroyant aux faits surhumains, fut une apparition de sa femme, qu'il avait perdue quelques jours auparavant. Invité, pour la seconde fois à jouir de la même consolation, par une dame à laquelle sa femme était également apparue, cette seconde séance lui donna le désir d'approfondir sérieusement la nature de faits aussi extraordinaires. C'est alors qu'on le vit porter dans ses investigations toute la prudence et l'habileté d'un homme habitué depuis longtemps aux recherches judiciaires. Il demanda des preuves, ne voulant pas se contenter des coups, des frappelements, des rotations de table ordinaires.

» Les vagues communications avec le monde spirituel ne le satisfaisant pas entièrement, fatigué de résultats qui ne répondaient pas complètement à son attente, peut-être se fût-il définitivement éloigné, si quelques phénomènes plus significatifs n'étaient venus le forcer à se rendre, mais seulement, comme il le dit lui-même, au moment où un esprit sain ne pouvait plus se refuser à l'évidence.

» Le 21 mai 1852, une assemblée avait lieu dans la maison d'un M. Patridge, de New-York. Vingt personnes environ s'y trouvaient avec lui. Des coups furent bientôt entendus, et des Esprits firent



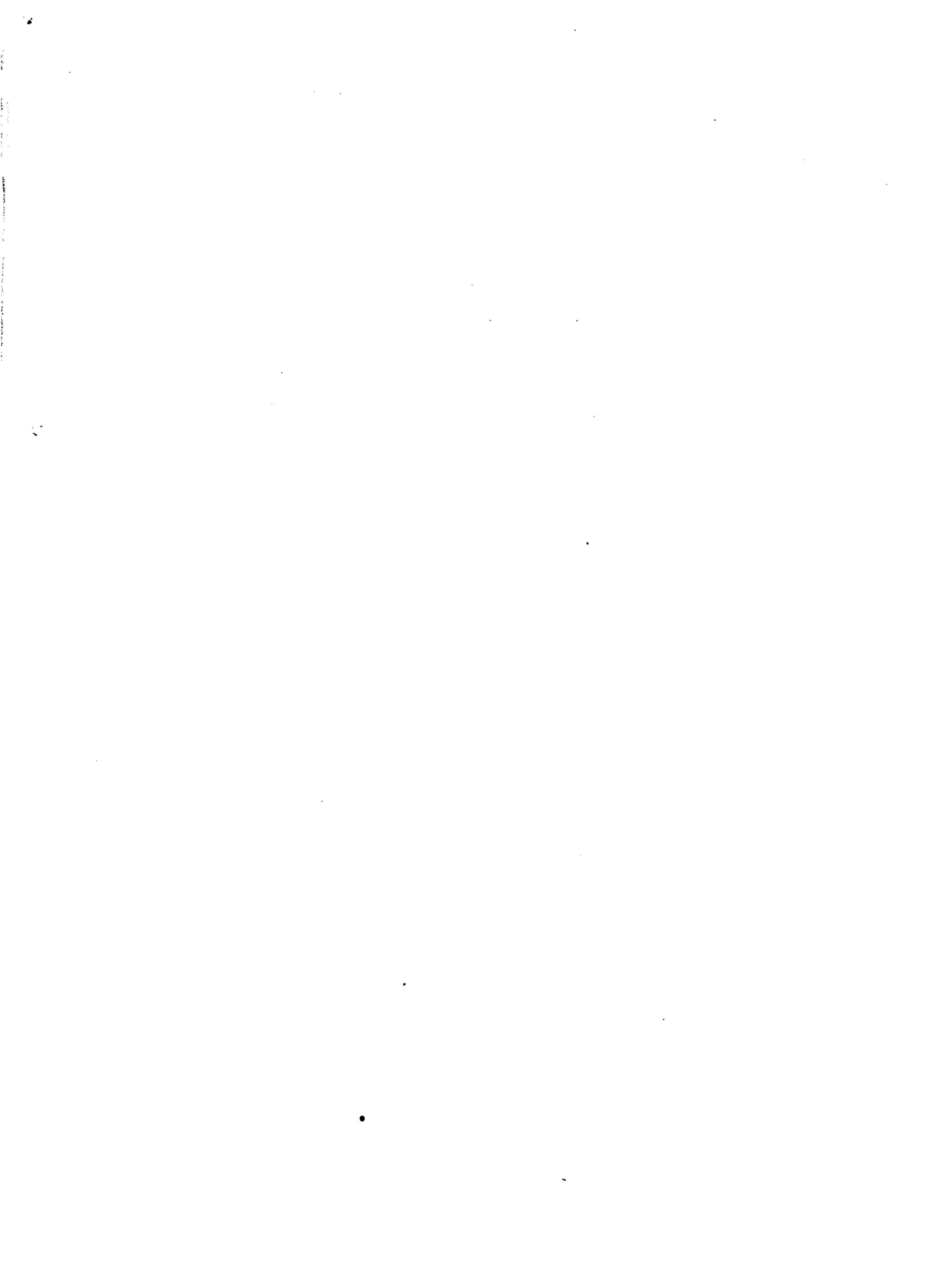
FLEURS IDÉALES.

*V. B. Les Snyris qui veulent bien nous prêter leur
ce vous débent l'avou reçu avec principe de dessin*

*Médium M. X. de Lyon, auquel les principes du dessin
sont complètement inconnus.*

(Dessin autographique.)

Lyon. Imp. Nyon.



savoir qu'il fallait jouer d'un piano qui se trouvait au milieu du salon. On obéit; et, pendant l'exécution, les coups battirent exactement la mesure; mais ils furent suivis des plus étranges soubresauts dans toutes les tables et les chaises, dont plusieurs furent transportées et bientôt remises à la place qu'elles occupaient d'abord. Ces démonstrations n'étaient qu'un prélude. Quelqu'un ayant proposé de plonger dans l'obscurité la pièce dans laquelle on se trouvait, des lumières jaillirent des différents points de l'appartement, quelques-unes ressemblant à des flammes phosphorescentes, quelques autres formant des nuages lumineux et mobiles, d'autres prenant la forme d'étoiles brillantes, de cristaux, de diamants. Ces démonstrations physiques augmentèrent de plus en plus d'éclat et d'intensité, et se prolongèrent pendant trois heures. Durant tout ce temps, le juge semblait être lui-même au pouvoir des Esprits, et annonça plusieurs fois que ceux-ci lui révélaient des choses qui lui étaient arrivées autrefois, et dont lui seul pouvait avoir la mémoire et le sentiment. Pendant ces révélations, on s'apercevait bien que quelque chose agissait sur lui et autour de lui.

» Cette soirée s'acheva d'une manière ravissante, car plusieurs instruments de musique, placés dans la chambre contiguë, s'étant mis à jouer séparément d'abord, puis tous ensemble, soit par terre, soit dans les airs, ce fut un concert admirable pendant lequel la mesure fut battue comme par la main du plus habile des chefs d'orchestre.

» Enfin, à une réunion subséquente, le juge Edmonds reçut d'une voix invisible l'annonce qu'il deviendrait un médium. Cette promesse se réalisa, car il devint bientôt un lucide de premier ordre et l'un des premiers médiums de l'Amérique. »

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LE SPIRITUALISME DES SAVANTS.

(Médium, M. P..... de Lyon.)

Mon fils, la négation des vérités spiritualistes a été, pour les savants, selon le monde, une source d'erreurs et d'amères déceptions. Le grossier matérialisme qu'ils affichent et qu'ils croient devoir pratiquer, tant ils sont aveuglés, ne peut guère leur donner la satisfaction qu'ils cherchent.

D'où peut donc venir cette ardeur à poursuivre un but qui se dérobe toujours à leurs regards? D'où vient ce sentiment insensé, qui fait de la vie de tels hommes un supplice incessant, ce sentiment d'affection égoïste qui recherche dans la profondeur du moi son refuge, sa seule espérance?

L'une et l'autre de ces deux sensations intimes ont leur origine dans l'orgueil qui empêche la lucidité de l'âme et en fait une esclave du monde matériel.

Voilà le produit de cet aveuglement sans cesse maintenu en dépit des avertissements et des révoltes continuelles de la conscience qui proteste toujours, malgré le peu de succès de ses appels fréquents.

Le Spiritualisme professé par les maîtres de la science, n'est pas tel que l'indique le mot; il en est l'imitation ou tout au moins une fausse interprétation; il a sa base bien plus sur le régime de certaines idées de convention, sur quelques obscurités métaphysiques, que sur le vrai, le rationnel, le juste, comme est le principe émanant de Dieu lui-même. La science mondaine ne vit que d'hypothèses et de probabilités; elle se rit de tout ce qui procède de l'inspiration, rejette tout ce qui n'est pas l'aride calcul, ne veut adopter pour règle de son enseignement que ce que les sens corporels perçoivent. Oh! aveugle et vaine la science ainsi enseignée et pratiquée!

Méconnaissant les progrès que quelques-uns lui ont fait faire,

elle tend à s'immobiliser, croyant être parvenue au sommet de son domaine.

Par la pratique d'une négation aussi systématique, à quoi tend-elle et où va-t-elle?

On peut répondre: à l'ignorance, à l'absurde. Le Spiritualisme affecté, qu'elle étale, ne la sauvera pas de sa ruine, car il est l'égoïsme et l'orgueil mis au service des hommes. Le Spiritualisme qui nie la possibilité et le fait des rapports avec le monde invisible, est un Spiritualisme menteur et hypocrite; il est une atteinte à la justice et à la vérité éternelles. Ah! si les hommes voulaient écouter cette voix secrète qui ne cesse de parler à leurs cœurs; cette voix qui s'adresse aussi aux intelligences et leur dit: Cessez la pratique du mensonge, assez longtemps le monde n'a vécu que du fruit empoisonné de l'erreur; revenez au vrai, au bonheur, qui vous seront donnés si vous le voulez! Mais ils sont sourds à cette voix, ils se complaisent dans les égarements de la fausse sagesse, et reculent ainsi l'heure de leur affranchissement. Nul, parmi les savants, n'acquerra le repos, la paix et la félicité, en parcourant cette voie fatale; les vies succéderont aux vies jusqu'à ce que leurs Esprits soumis, repentants et confus, aient confessé leurs erreurs, ouvert les yeux à l'évidence des choses. Il sera beaucoup demandé à ces savants, à qui il avait été beaucoup donné; et leurs négations, touchant les vérités nouvelles, ne leur seront pardonnées qu'en raison de leurs expiations.

SAINT ANTHELME, évêque de Belley.

LE SPIRITISME NE DORT PAS.

Communication obtenue à Lyon, le 26 janvier 1864. — Groupe VILLON.

(Médium, M^{me} Delanne, de Paris.)

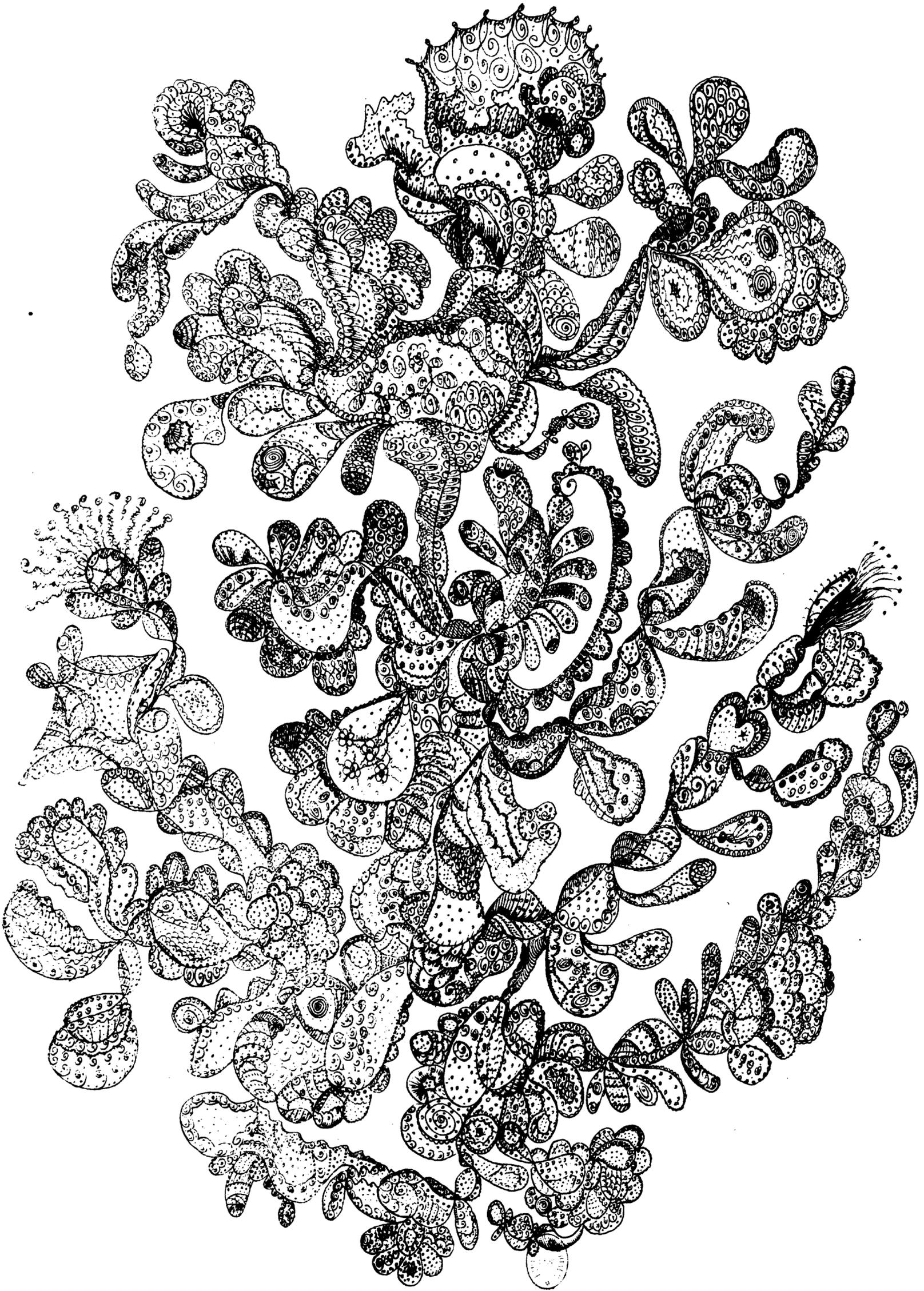
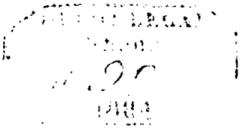
Permettez à un vieil ami de venir vous féliciter pour le zèle que vous mettez à continuer l'œuvre sublime à laquelle j'étais si fier de pouvoir donner mon temps, lorsque tout Jobard que j'étais, je m'en occupais avec tant de bonheur! Oui, salut à vous tous véritables frères!

Vous allez entrer dans la période que je voulais devancer quand je fus arrêté dans ma curiosité; l'heure n'était pas venue pour moi, mais de jour en jour vous avancez vers cette grande rénovation morale à laquelle vous aspirez si vivement.

Si, comme à nous, il vous était donné de voir, vous sauriez déjà quel progrès l'Esprit doit faire par la connaissance qu'il va acquérir en étudiant d'une manière sérieuse les instructions prochaines qui vont vous être données concernant les paraboles de l'Évangile. Les portes de l'intelligence vous seront largement ouvertes; car vous serez à même de comprendre les grands secrets qui vous ont été cachés jusqu'à présent (vous n'auriez pu les porter!) mais que Dieu veut aujourd'hui vous dévoiler.

Courage donc, frères! Le Spiritisme va entrer dans un ordre de révélations; il va sortir des langes de l'enfance, pour se développer et grandir. Préparez-vous à recevoir et surtout à bien saisir: les bons Esprits traiteront non plus seulement la morale, mais ils tâcheront de vous faire comprendre Dieu, dans toute sa sublimité. Oh! pauvre science humaine! courbe-toi! que vas-tu dire, que pourras-tu devant la volonté divine? homme orgueilleux, Esprit superbe, vous serez confondus devant cette volonté puissante, qui peut anéantir en un seul instant tous vos efforts, renverser tous les obstacles, détruire toutes les digues que votre orgueil veut opposer à l'inéluctable loi du progrès.

Cessez, pauvres insensés, cessez une guerre impossible, comprenez qu'il est trop tard, que votre règne est fini. Ah! vous avez voulu étouffer la vérité sainte? Eh bien, elle renait plus belle et plus radieuse; elle reparait dans tout son éclat et comme jadis elle fut apportée sur la terre. Ouvrez les yeux, regardez et voyez: les temps



FLEURS IDÉALES.

*V. B. Les Sujets qui veulent bien nous prêter leur
nom nous déclarent n'avoir reçu aucun principe de dessin*

*Médium M. X. de Lyon, auquel les principes du dessin
sont complètement inconnus.*

(Dessin autographique.)

prédits s'accomplissent à la lettre et ils s'accompliront jusqu'à un iota.

Courage donc, encore une fois, mes bons amis ! vous pensiez peut-être que les idées spirites dormaient ?... Oh ! non ; elles sont plus vivaces que jamais. Attendez encore un peu de temps et vous en jugerez.

JOBARD.

APPARITION D'UN FANTÔME ATTESTÉE PAR UN HISTORIEN DU XV^e SIÈCLE.

On cite assez souvent dans nos ouvrages de science, certains passages tirés des œuvres du célèbre Jurisconsulte et historien du XVI^e siècle, Alexandre d'Alexandre, et on les donne comme preuves des hallucinations que peuvent subir les meilleurs esprits.

Écoutez ce magistrat remarquable (1) et voyons s'il est probable que l'hallucination puisse atteindre à la fois et à ce point-là tous les sens ?

C'est, dit-il, une chose bien notoire et connue de tout Rome, que je n'y ai pas craint d'habiter plusieurs maisons que tout le monde refusait de louer en raison des manifestations épouvantables de revenants qui s'y passaient toutes les nuits. Là, en outre des tapages, des tremblements et des voix stridentes qui venaient troubler notre silence et notre repos, nous y voyions encore un spectre hideux et entièrement noir, de l'aspect le plus menaçant, qui semblait implorer de nous assistance ; et pour qu'on ne me soupçonne pas d'avoir voulu forger quelque fable, on me pardonnera d'en appeler au témoignage de Nicolas Tuba, homme de mérite et d'une grande autorité, qui me demanda à venir avec plusieurs jeunes gens de sa connaissance s'assurer de la réalité des choses. Ils veillèrent donc avec nous, et quoique les lumières fussent allumées, ils virent bientôt, et en même temps que nous, paraître ce même fantôme avec ses milles évolutions, ses clameurs, ses épouvantements, qui firent croire mainte et mainte fois à nos compagnons, malgré tout leur courage qu'ils allaient en être les victimes. Toute la maison retentissait des gémissements de ce spectre, toutes les chambres étaient infestées à la fois ; mais lorsque nous approchions de lui, il paraissait reculer, surtout fuir la lumière que nous portions à la main. Enfin, après un tapage indicible de plusieurs heures, et lorsque la nuit tirait à sa fin, toute la vision s'évanouit.

« De toutes les expériences que je fis alors, une mérite surtout d'être citée, car, à mes yeux, ce fut le plus grand de ces prodiges et le plus effrayant.... La nuit était venue, et, après avoir fermé ma porte avec un fort cordon de soie, je m'étais couché. Je n'avais pas encore dormi, et ma lumière n'était pas encore éteinte, lorsque j'entendis mon fantôme faire son tapage ordinaire à la porte, et peu de temps après, la porte restant fermée et attachée, je le vis, chose incroyable ! s'introduire dans la chambre par les fentes et les serrures. À peine entré, il se glisse sous mon lit, et Marc, mon élève, ayant aperçu toute cette manœuvre, glacé d'épouvante, se mit à pousser des cris affreux et à appeler au secours. Moi, voyant toujours la porte fermée, je persistais à ne pas croire à ce que j'avais vu, lorsque je vis ce terrible fantôme tirer de dessous mon lit un bras et une main avec lesquels il éteignit ma lumière. Celle-ci éteinte, alors il se mit à bouleverser non-seulement tous mes livres, mais tout ce qui se trouvait dans ma chambre, en proférant des sons qui nous glaçaient les sens. Tout ce bruit ayant réveillé la maison, nous aperçûmes des lumières dans la chambre qui précède la mienne et en même temps nous vîmes le fantôme ouvrir la porte et s'échapper par elle. Mais voilà ce qu'il y eut de plus étonnant : il ne fut aucunement vu par tous ceux qui apportaient de la lumière !....

M. de Mirville qui cite aussi ce fait, ajoute :

« On sent combien il est facile d'expliquer en gros les phénomènes

qu'on rapporte en quatre lignes, mais nous voyons combien chacune vient ajouter à la difficulté de la solution. Alexandre était fou dans ce moment, soit ; mais avec lui, son élève, son domestique et Tuba et les jeunes gens, et toute la maisonnée, et toute la ville de Rome qui ne voulait plus de cette maison..., il y avait donc dans cette maison une cause hallucinatrice pour tout le monde ? Quelle était cette cause ?.. Une cause qui, ne pouvant ouvrir les portes du dehors, passait par les fentes, mais ouvrait très-bien de l'intérieur. »

AVEUX D'UN AUTEUR CATHOLIQUE.

Ce serait assurément troubler toutes les harmonies de la foi catholique que de distraire de leur bel ensemble le droit accordé aux âmes souffrantes de l'autre monde, de venir implorer par elles-mêmes le secours d'une prière avec l'acquiescement d'une dette imposée à leur profit.

Delrio s'indigne à la pensée d'une seule négation à cet égard.

« C'est une vérité reconnue, dit-il, non-seulement par la foi catholique, mais encore par la vraie philosophie, que les âmes des trépassés peuvent revenir et même ont coutume de le faire par la puissance et la vertu divine.... C'est pourquoi je m'étonne qu'un catholique, homme, il est vrai, de plus de lecture que de jugement, ait osé écrire que les ombres des morts que l'on aperçoit autour des sépulcres et des cimetières, n'étaient pas des âmes de morts, mais étaient toujours des démons.

« Oser traiter de mensonge ou de chimère une croyance accréditée par les docteurs les plus saints et les plus orthodoxes des églises d'Asie, d'Afrique et d'Europe ;... une croyance basée sur tous les monuments de l'histoire ecclésiastique, sur la tradition consignée dans les pères, dans les actes des conciles, dans les pages de la sainte Ecriture, conservée d'âge en âge et livrée de main en main par toute la succession des pasteurs.... En vérité, on ne sait quel nom donner à tant d'audace (1). »

On conviendra, en effet, que la prescription en faveur de cette croyance est assez longue, puisque, dès le deuxième siècle de l'Eglise, saint Denis disait déjà que cela s'était souvent vu (2). »

Ces aveux d'un auteur qui a écrit sur la magie noire et la sorcellerie, sont importants pour notre cause : il nous reste à en prendre acte et à les enregistrer contre nos *Démonophobes*.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Spiritisme à Lyon. — Choix de dictées spirites, avec quatre planches de dessins médianimiques. — Prix, 1 fr. ; franco, 1 fr. 10 cent.

Sermons sur le Spiritisme. — Prêchés par le R. P. Letierce, réfutés par un spirite de Metz. — Brochure in-18 ; 1 f., par la poste 1 f. 10.

Etudes et séances Spirites. — Morale, philosophie, médecine, psychologie, par le docteur L.-T. Houat. — Prix, 3 fr., chez Ledoyen, libraire, galerie d'Orléans, 31, au Palais-Royal (Paris). — Prochainement nous ferons connaître à nos lecteurs notre opinion sur cet ouvrage.

(1) Delrio, *Disquisitiones*, t. II, *quæst.* 26, *sect.* 1.

(2) Cité par le même, t. II, *quæst.* 26, *sect.* 1.

AVIS. — Nous prévenons les personnes qui nous adressent de fréquentes réclamations au sujet d'abonnements desservis par nos dépositaires, que l'administration répond seulement de ceux contractés au bureau du journal.

Pour tous les articles non signés :
LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

(1). Alex. ab Alex, *Genialium dierum*, 1. V chap. XIII.